

La remontée d'un plongeur en difficulté

C'est avec l'apparition du nouveau Code du sport, en juin 2010, que nous avons vu naître l'appellation "intervention sur un plongeur en difficulté", et ce n'est que depuis septembre 2010 que la CTV a pris la décision (entérinée par le CdM d'octobre 2010) d'appliquer cette nouvelle appellation à nos formations. Les intitulés "Assistance et sauvetage" ne sont donc sortis de notre vocabulaire que depuis peu de temps, et beaucoup "d'anciens" ont encore des difficultés à s'en séparer.

Pourquoi ce changement de nom pour des exercices bien ancrés dans notre bon vieux système, et que tout le monde maîtrisait à merveille? La confusion entre assistance et sauvetage règne depuis toujours, et la dernière en date était un commentaire d'un moniteur à travers une question sur le site, où ce dernier s'indignait de ce changement: "C'était tellement plus facile avant, lorsqu'on est inconscient, on fait un sauvetage, et quand tout va bien on fait une assistance". Oui, bien sûr! Puis lorsque l'on assiste quelqu'un, on le sauve et pour le sauver, on l'assiste!

Donc devant cette pagaille quasi généralisée nous avons profité de ce nouveau CdS pour harmoniser notre terminologie.

Dans quel cas faisons-nous une intervention sur un plongeur en difficulté?

Identifions tout d'abord les situations (99 %) que nous rencontrons le plus souvent:



Faut-il maintenir le détendeur?



Les méthodes sont nombreuses...

1. Une petite panique d'un niveau 1 avec de l'eau qui entre dans le masque ou qui a des difficultés à inspirer sur le détendeur...

2. Un essoufflement, soit à 20 m pour un N1 ou un N2 en autonomie, soit à 40 m pour un N2 encadré, soit à 60 m par un N3 en autonomie.

3. Une narcose, soit à 40 m par un N2 encadré soit plus profond pour un N3 en autonomie.

Il va de soi que cette liste n'est pas exhaustive, et vous voyez également que j'ai occulté de façon volontaire la syncope, nous reviendrons à la fin sur cette situation extrême, qui fait heureusement partie des exceptions, et nous allons nous focaliser, pour l'instant, sur les situations qui surviennent bien plus souvent.

Comment intervenons-nous sur un plongeur en difficulté?

Les méthodes et prises sont presque aussi nombreuses qu'il y a de moniteurs, mais nous allons aborder quelques points communs qui sont essentiels, ainsi que quelques erreurs à éviter, parfois encore bien ancrées. Il va de soi que nous partons d'une situation en plongée normale où les deux personnes sont équilibrées.

1. **Saisir:** la première action est de saisir la personne pour éviter soit qu'elle descende, soit qu'elle tente de regagner la surface avec une vitesse probablement déraisonnable.

2. **Gonfler:** en même temps que l'on saisit, il faut gonfler un des deux gilets.

Lequel? Je dirais que cela n'a pas beaucoup d'importance, chaque moniteur a sa version.

Combien de temps dois-je gonfler? Dès que l'on monte on arrête d'appuyer sur l'inflateur. De toute façon, le volume d'air introduit dans le gilet peut être faible puisque les deux plongeurs sont équilibrés.

Comment la montée est-elle perçue?

Chaque moniteur a ses astuces, les bulles montent moins vite, le fond s'éloigne, on le sent à ses oreilles. Personnellement, pour vérifier ma vitesse sur l'autoroute je ne regarde pas si les arbres sur le côté défilent vite ou pas, mais mon compteur. Il en est de même pour le décollage, il suffit de regarder ses instruments c'est beaucoup plus précis que le fond ou les bulles.

3. **Communiquer:** dès que la remontée s'entame, il convient de se préoccuper de la personne en difficulté en lui demandant si ça va, et de lui dire que vous allez remonter. Il ne sert à rien de communiquer avant d'intervenir, ce n'est pas parce que vous allez lui demander s'il va bien que ça va être le cas, s'il vous a dit qu'il ne va pas bien une seconde avant.

4. Gestion de la remontée:

La prise. Il n'y a pas de "prise type" mais, de nouveau, le bon sens fait qu'il faut mieux être de face pour avoir notre plongeur en visuel, puis de tenir son gilet avec une main, pas trop près, pour qu'il puisse avoir de l'espace, et il n'est pas nécessaire, dans 99 % des cas, de lui tenir son détendeur. Faire corps, tenir les jambes et passer le bras sous la sangle pour tenir le détendeur sont des méthodes hors âge et révolues depuis longtemps.

La vitesse. Il est recommandé de quitter le fond "rapidement" mais très vite on se doit d'adopter la vitesse correspondant à celle préconisée par votre moyen de décompression (généralement environ 10 m/minute). Il va de soi qu'il faut faire en sorte de vider les deux gilets simultanément et non pas vider un gilet complètement avant d'en vider un autre, ce qui entraînerait de ce fait un déséquilibre considérable. Je préconise l'utilisation de la purge rapide, avec de petits coups, plutôt que la purge lente qui peine à ralentir



Quel gilet gonfler ?

jambes, vous vous priveriez d'une partie de votre motricité et de 100 % de vos moyens d'équilibre.

Puis-je regonfler mon gilet en cours de remontée ?

Évidemment, l'objectif est de regagner la surface et partir sur un poumon ballast extrême peut avoir des conséquences graves. Il va de soi que, dès qu'il s'agit d'un examen, le seul fait de devoir regonfler vous pénalise mais ne vous élimine pas.

Que dois-je faire s'il perd son détendeur ?

Nous y voilà, dans 99 % des cas ceci n'arrivera pas mais dans le cas d'une perte du détendeur remettez-lui en bouche une 1^{re} fois. S'il perd de nouveau son détendeur, les choses se gâtent et une perte de connaissance peut suivre. L'une des possibilités est de passer à la prise évolutive, proche de celle de la DTH, traitée ci-après.

La syncope

Cette syncope est caractérisée par un état d'inconscience qui, heureusement, n'arrive qu'extrêmement rarement. C'est d'ailleurs pour cette fréquence très faible que je préfère insister plutôt sur les méthodes à utiliser pour intervenir sur des incidents, qui sont beaucoup plus fréquents, et que chaque guide de palanquée peut rencontrer un jour. Si néanmoins, un jour, vous êtes confronté à une syncope, il est possible de passer à la prise dite évolutive en passant sur le côté telle une DTH et d'utiliser la ficelle du haut de la purge rapide de votre victime, qui se trouve de fait devant votre visage, pour ralentir votre remontée. ■

une remontée si celle-ci devient trop rapide. En tout état de cause, il faut purger souvent les gilets, en agissant sur de **tout petits volumes**, afin de ne pas provoquer des grosses variations de vitesse, voire des arrêts, ou pire encore, des redescentes.

Rassurer. Pensez à votre plongeur et rassurez-le, en lui demandant de temps en temps s'il va bien.

4. L'approche de la surface: le moment où l'on aborde la zone près de la surface est important, et il s'agit de ralentir notre ascension à partir de 10 m, pour purger l'ensemble des gilets vers 5 m et effectuer un

arrêt franc entre 3 et 5 m. Un **tour d'horizon** permet ensuite de voir si la surface est dépourvue de dangers, et on peut faire surface, gonfler les gilets et appeler le bateau. Il est intéressant de jeter un coup pendant cette approche de la surface sur l'ordinateur de votre assisté, afin de prendre connaissance de son éventuelle décompression.

Les questions le plus souvent posées

Puis-je utiliser mes palmes ?

Bien sûr, dès lors que les palmes ne deviennent pas le moteur principal de l'exercice. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on ne fait pas corps en tenant les

Promotions 2011 des MF2 : Dr Paul-Louis Servettaz (1914-2003)



P.-L. Servettaz a fait du lac d'Annecy une référence en Europe.

Né en août 1914 au bord du lac Léman, l'histoire retiendra de ce Savoyard son engagement au service des autres, que son métier de chirurgien fortifia, et que ses activités d'élus de la ville d'Annecy motivèrent, pour le développement de la qualité de vie de chacun dans un environnement préservé. Précurseur dès les années cinquante de ce qui deviendra la grande aventure moderne de l'écologie avec comme réalisation exemplaire la sauvegarde des eaux du lac d'Annecy récompensé en 1972 par le "Prix européen pour la protection de la nature et l'aménagement du territoire" et en 1985 par le Prix international de l'ONU. En charge du bureau d'hygiène de la ville, il constata la pollution des eaux du lac, déversoir des égouts des communes riveraines qu'il fallait collecter et rejeter dans une usine de traitement, car celui-ci était également le réservoir naturel de l'eau alimentaire de nombreuses collectivités et bien sûr, espace de loisirs aquatiques et nautiques. Les travaux commencés en 1957 permirent 8 ans plus tard d'obtenir un lac d'une pureté devenue exception-

nelle, d'une eau transparente de plus de 10 mètres et assainie au point de servir de référence comme le "lac le plus pur d'Europe". Actuellement en cours, son classement au patrimoine mondial de l'Unesco pour "le rôle de l'homme dans la sauvegarde de l'espace naturel." Dans le même temps, cet homme curieux de la nature découvrit la plongée sous-marine en 1956 au Club Med, et comprit tout l'intérêt à développer et faire partager cette nouvelle discipline ludique et sportive auprès des Savoyards. Ce fut une époque de recherche d'informations, gravitant autour d'ouvrages, photos et films que proposaient les Cousteau, Rebikoff, Tailliez et autres pionniers. Ce fut également une période faite de joie et d'enthousiasme dans la rencontre de nouveaux adeptes motivés, rassemblés dans sa maison du bord du lac autour d'un moniteur nouvellement diplômé national (n° 17) Georges Rollet, et... d'un énorme compresseur posé sur la pelouse ! Époque merveilleuse et héroïque. Ainsi, fut créé en 1962, le Club subaquatique alpin dont il fut le président fondateur.